

ÉDITO Par **Hubert Leclercq**

Un dictateur africain pas comme les autres

Le président rwandais Paul Kagame sera réélu dans les prochaines heures à la tête de son pays. Un troisième mandat dont la seule véritable énigme est son score. Fera-t-il mieux que les 98,3 % obtenus en 2015 lors du référendum sur le changement de la Constitution ? En 2003, pour sa première élection à la tête du pays, il avait atteint les 95 % avant de fléchir à 93 % en 2010.

En réalité, Paul Kagame est au cœur du système du pouvoir rwandais depuis la fin du génocide en 1994. Il aura patienté près de 10 ans avant de revendiquer le trône qui lui revenait, lui, le patron du FPR. Mais le stratège de Kigali peut se montrer patient. Le Rwanda de Kagame peut s'enorgueillir d'une réussite économique exceptionnelle avec un taux de croissance annuelle moyen de 8 %, un revenu annuel par habitant multiplié par cinq, la chute de deux tiers de la mortalité infantile, l'élargissement de l'assurance-maladie à 91 % de la population. Des chiffres qui lui valent les louanges de la Banque mondiale, du FMI et le soutien inconditionnel de Bill Clinton... qui refusent de voir le côté obscur de ce "règne" avec les éliminations physiques de ses opposants, les dérives autocratiques de plus en plus marquées ou la crainte qu'il fait régner sur tout un peuple, sans parler de l'instrumentalisation des élections pour se maintenir au pouvoir. Mais la critique est peu audible, Kagame a compris avant tout le monde le poids de la communication et du sentiment de culpabilité. Oui, Paul Kagame est un dictateur. Un dictateur qui a, justement, su jouer sur le sentiment de culpabilité qui prévalait après le génocide. Un dictateur qui cherche à "désethniciser" son Rwanda, seule issue pour espérer un jour vivre en paix. Un dictateur différent de ses trop nombreux collègues de l'Afrique centrale qui ne cherchent que leur bien-être personnel. Kagame est un dictateur nationaliste, un homme qui a le Rwanda chevillé au corps, pour qui le développement national passe bien avant la démocratie... Mais un dictateur quand même.